Ami du Clergé du 29 novembre 1951

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Pour le temps de l'Avent. — II. 2e Dimanche : Par la voie de l'Immaculée, 353. — III. 3e Dimanche : L'Avent et l'indulgence jubilaire, 354.
L'Immaculée Conception. — I. La revanche de Dieu, l'espérance de l'Eglise, 356.
Retraites de militantes. — 3e jour : « Les deux pôles de la vie spirituelle : prière et souffrance »: VIII. La prière sous ses deux formes : 1° L'oraison, 357. — IX. 2° La prière liturgique, 358.
Petits prônes sur les Commandements. — 4e Commandement de Dieu : XVI. Devoirs des serviteurs envers leurs maîtres : 1. Le devoir de la fidélité, 360.

POUR LE TEMPS DE L'AVENT
(2e dimanche)

II

PAR LA VOIE IMMACULÉE DE MARIE

Mes frères,

Coïncidence heureuse que cette solennité de l'Immaculée. L'Avent nous prépare à réaliser l'avènement spirituel du Christ. La fête d'aujourd'hui nous rappelle que Marie est au point de départ de cet avènement : c'est par Marie que Jésus est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde.

C'est en sa qualité d'Immaculée que la T. S. Vierge est cette voie parfaite que le Christ a empruntée pour venir au monde et pour venir aux âmes.

« Qu'on me fasse un chemin nouveau pour aller à Jésus-Christ, et que ce chemin soit pavé de tous les mérites des bienheureux, orné de toutes leurs vertus héroïques, éclairé et embelli de toutes les lumières et beautés des anges, et que tous les anges et les saints y soient pour y conduire, défendre et soutenir ceux et celles qui y voudront marcher ; en vérité, en vérité, je dis hardiment, et je dis la vérité, que je prendrais préférablement à ce chemin, qui serait si parfait, la voie immaculée de Marie : *Posui immaculatam viam meam,* voie ou chemin sans aucune tache ni souillure, sans péché originel ni actuel, sans ombre ni ténèbres ; et si mon aimable Jésus, dans sa gloire, vient une seconde fois sur la terre (comme il est certain) pour y régner, il ne choisira point d'autre voie de son voyage que la divine Marie, par laquelle il est si sûrement et parfaitement venu la première fois... » *(Traité de la vraie dévotion,* n° 158).

L'avons-nous assez compris au cours de cette Année Sainte ? Pour nous en bien persuader voyons ce qu'a fait le Pape, qui a placé Marie *au départ, au centre* et *au terme* de cette Année jubilaire.

I. — *Au départ*

Dès le jour de l'indiction (Ascension 1949), Pie XII déclarait :

« Que la toute-puissante bénédiction que le Seigneur, sur le point de monter aux cieux, donna, les mains levées, aux apôtres, et qui englobait les chrétiens de tous les temps et de tous les lieux, se répande d'une manière spéciale sur l'Année Sainte... pour en faire, *avec l'aide maternelle de Marie, Reine du monde,* une année de foi accrue, de grâce surabondante, effaçant toute faute et tout péché, — année de pardon et d'amour, qui amène tous les hommes unis entre eux et avec Dieu, à reprendre avec plus d'ardeur le chemin vers un avenir de sainteté et de paix. »

A la veille de l'ouverture, c'est par une grandiose manifestation en l'honneur de la T. S. Vierge que le Pape a voulu préparer l'Année jubilaire. En la fête de l'Immaculée Conception, une procession de plus de 300.000 personnes conduisit, dans un enthousiasme indescriptible, de la basilique Sainte-Marie-Majeure à Saint-Pierre, l'antique et miraculeuse image de Notre-Dame : *Salus populi romani.* Pie XII voulut célébrer la sainte messe, entouré du chef du gouvernement italien, du maire de Rome, du Conseil municipal et de nombreux fidèles, devant cette Vierge qui avait présidé à sa première messe.

Geste significatif, qu'interprètent pour nous les paroles que le Pape prononçait, lors de sa visite à Ste-Marie-Majeure, en 1939 :

« Si dans notre vie nous avons fait quelque bien, contribué au progrès de l'Eglise, le mérite n'en revient pas à Nous-même, mais à Dieu et à Notre-Dame. Consacré à la Vierge, placé sous sa protection, Nous avons, dans les nombreuses difficultés de notre vie, toujours recours à sa maternelle intercession. *Jamais notre espérance n'a été trompée. Toujours nous avons trouvé en elle lumière, joie et consolation.* »

Que de fois nous avons dit, au cours de cette année, la prière composée par le Pape lui-même, et qui abritait les pauvres pécheurs que nous sommes sous le manteau de la T. S. Vierge :

« ...Dieu de toute consolation ! Profonde est notre misère, lourdes sont nos fautes, innombrables nos besoins, mais plus grande encore est notre confiance en vous. Conscients de notre indignité, nous mettons filialement notre sort entre vos mains, unissant nos faibles prières *à l'intercession et aux mérites de la très glorieuse Vierge Marie* et de tous les saints. »

Ainsi, par ses exhortations et par son exemple, le Pape, notre chef et notre guide, nous invitait à recourir à la T. S. Vierge. Avons-nous plus et mieux prié Notre-Dame de nous faire atteindre les buts de l'Année Sainte ? Hâtons-nous, si c'est nécessaire, de compenser par un redoublement de recours à Marie.

II. — *Au centre*

Pie XII a voulu associer Marie à la glorification de son divin Fils et mériter par là qu'elle nous fût propice. Ce fut la proclamation solennelle, comme dogme de notre foi, de l'Assomption, l'apothéose, « la solennité des solennités », de l'Année Sainte.

D'abord par l'inattendu de cet événement lui-même.

Le Pape avait voulu hâter en quelque sorte cette proclamation que personne n'attendait pour une date si rapprochée. Il avait confiance que ce nouvel hommage à la « Reine du monde » ne manquerait pas d'attirer sur

l'Eglise et sur le monde les miséricordes de la T. S. Vierge et l'accomplissement du « grand retour » et du « grand pardon ».

Sommet de l'Année jubilaire, elle le fut aussi par le merveilleux écho qu'elle trouva dans le monde.

A Rome, un spectacle encore jamais vu, la pompe majestueuse de cette proclamation, environ 700 Cardinaux, Patriarches, Archevêques, Evêques assemblés autour du Saint-Père, une foule qu'on a estimée au million. Dans sa récente encyclique sur le Rosaire *(Ingruentium malorum)* Pie XII voyait dans cet empressement de la chrétienté la plus belle réponse des fidèles à ses exhortations en faveur de la confiance en Notre-Dame :

« C'est ce que les grandioses spectacles de piété à l'égard de la Reine du ciel ont magnifiquement attesté, et par-dessus tout, cette manifestation de joie universelle que nos propres yeux ont pu, d'une certaine façon, contempler quand, sur la place Saint-Pierre, entouré d'une multitude immense de fidèles, Nous avons solennellement proclamé l'Assomption de la Vierge Marie dans le ciel. »

Enfin apothéose de l'Année Sainte, cette définition l'est par les prodiges qui l'ont accompagnée.

A Lourdes, en 1858, N.-D. avait dit à Bernadette : « Je suis l'Immaculée Conception » : réponse céleste à la définition de Pie IX en 1854. Or nous avons appris récemment qu'une réponse avait déjà été donnée. A la solennité de clôture de l'Année Sainte, à Fatima, le 13 octobre dernier, le cardinal Tedeschini, légat du Pape, après avoir raconté la suprême apparition de la Vierge aux trois enfants, a ajouté :

« ...Je vous dirai qu'une autre personne a vu ce miracle. Elle l'a vu en dehors de Fatima. Elle l'a vu à la distance de plusieurs années. Elle l'a vu à Rome. Le Pape, notre Pontife lui-même, le pape Pie XII, c'est lui qui l'a vu... C'était pendant les quatre après-midi du 30 et 31 octobre, du 1er novembre de l'année écoulée, et aussi à l'heure même de l'octave du 1er novembre, c.-à-d. du jour où eut lieu la définition du dogme de Marie élevée au ciel. Le Saint-Père tourna, des jardins du Vatican, le regard vers le soleil et alors devant ses yeux se renouvela le prodige de cette vallée et de ce jour. Le disque du soleil, entouré de son halo, qui pourrait le fixer ! Mais lui il l'a pu. Dans ces quatre jours il a pu assister à la vue du soleil agité en convulsions, transformé en tableau vivant, en spectacle de mouvements célestes pour la transmission d'un message muet, éloquent au Vicaire du Christ. »

III. — *Au terme*

Le rappel de ces paroles, qui ont trouvé un tel écho, vous fait souvenir aussi que c'est par ces solennités de Fatima que Pie XII a voulu marquer les derniers jours de l'Année Sainte. Nouvelle démonstration pour notre temps que c'est par Marie que se fera l'avènement spirituel de son divin Fils.

Car tel est bien le sens qu'il a donné lui-même à ce choix de Fatima. Ne disait-il pas dans son radio-message aux pèlerins :

« Dans la solennelle indiction du Jubilé, Nous avons dit notre intention principale : la paix, la paix aussi bien intérieure qu'extérieure, dans les familles, dans la société, entre les nations... Voici ce qu'en Pèlerine, elle répète au monde... Quand avec une insistance particulière elle inculque la pratique du chapelet dans les familles, elle nous semble nous dire que c'est dans l'imitation de la Sainte Famille qu'est le secret de la paix dans le foyer domestique.

Quand elle nous exhorte à nous préoccuper du prochain comme de nous-mêmes, à prier et à nous sacrifier pour le bien spirituel et temporel de celui-ci, elle indique le moyen vraiment efficace de l'unité dans les classes sociales.

Et quand, d'une voix douloureuse, elle nous demande maternellement un retour général et sincère à une vie plus chrétienne, elle nous enseigne que c'est seulement dans l'union à Dieu et le respect de la justice et de la loi éternelle que l'on peut solidement établir l'édifice de la paix mondiale. »

Cette solennité de clôture à Fatima aura été vraiment la réplique de la définition de la Toussaint 1950. Ainsi, jusqu'au bout, la T. S. Vierge aura été l'entraîneuse des hommes en ce jubilé 1950-1951 aux sources de la grâce et du pardon.

* *

Qu'elle le soit encore en ces derniers jours où nous pouvons profiter de ces grâces et de ces pardons.

Qu'elle le soit, elle l'Immaculée : «O Vierge immaculée, Mère de Dieu et Mère des hommes... »

C'est parce qu'elle est immaculée qu'elle a trouvé grâce devant Dieu pour elle et pour le monde. Pleine de grâce pour elle-même, mais très abondamment pleine de grâce pour les autres, comme dit S. Bernard : *plena sibi superplena nobis*. Prions-la avec ferveur qu'elle déverse dans nos âmes et dans les âmes de ceux qui nous sont chers, de sa plénitude, pour refaire notre vie chrétienne.

C'est parce qu'elle est Immaculée qu'elle est pitoyable à nos faiblesses. Nous l'invoquons : « Cœur immaculé de Marie, refuge des pécheurs, priez pour nous. » L'immense privilège de la préservation du péché originel et de ses suites lui fait mieux comprendre les circonstances atténuantes qui plaident pour nous nés dans le péché. C'est une raison de la prière d'intercéder pour que nous soit remise la peine due à nos péchés.

Année Sainte, année de grâces et de pardon qui nous viendront par l'Immaculée.

(3e dimanche)

III

L'AVENT ET L'INDULGENCE JUBILAIRE

Mes frères,

L'Année Sainte a apporté une grande faveur, l'indulgence plénière extraordinaire du jubilé.

Ainsi, à l'occasion de l'anniversaire d'un grand événement historique, rois ou chefs de gouvernement décrètent-ils de larges amnisties.

Extraordinaire, l'indulgence jubilaire l'est non par son étendue ni par ses conditions : elles sont plus onéreuses que celles de beau-

coup d'indulgences plénières, mais par ses garanties d'efficacité : l'importance que l'Eglise lui donne suffirait à nous en assurer.

Avant que l'Année Sainte se clôture, ne voudrons-nous pas nous imposer encore une fois ces exercices, surtout que l'Avent est un temps favorable, « un temps de salut ».

Temps propice, il l'est et par ses *prières liturgiques* et par son *esprit de pénitence.*

I. — *Par ses prières liturgiques*

Prières de la messe, antiennes des psaumes, hymnes ou chants sont des appels incessants à notre « libération ». Ecoutons-le.

Rorate, cœli, desuper dont la mélodie si populaire chante dans notre mémoire. Avez-vous prêté attention au sens de cette supplication ?

« Ne vous irritez point, Seigneur ; ne vous souvenez plus de nos iniquités... Nous avons péché et nous sommes devenus comme des lépreux ; nous sommes tous tombés comme la feuille, et nos péchés nous ont emportés comme le vent ; vous nous avez caché votre visage et vous nous avez brisés sous le poids de nos péchés. Considérez, Seigneur, l'affliction de votre peuple et envoyez celui que vous devez envoyer. ...Qu'il nous délivre du joug de la captivité. »

Sans doute, l'indulgence plénière ce n'est pas l'absolution du péché, c'est la remise de la peine temporelle du péché absous. Mais, justement, dans cette supplication du *Rorate,* ne devinez-vous pas que nous demandons plus que le pardon de nos fautes, que nous comptons aussi sur la remise des peines qu'il a entraînées, sur une libération totale. Nous avons été pardonnés par le sacrement de pénitence. Mais nous restons « brisés sous le poids de nos péchés ;... nous sommes sous le joug de la captivité », à cause de tout ce qui nous reste à expier.

En tout cas, il n'est pas possible que ces supplications ne nous établissent dans les sentiments de regret, d'humilité, de contrition si favorables à l'entier pardon de Dieu, au pardon et des péchés et de ses châtiments : *cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.*

L'indulgence plénière du jubilé ne se déclanche pas avec l'automatisme de la grâce des sacrements. Elle est en fonction des dispositions de nos âmes. C'est pourquoi tant d'indulgences n'ont pas leur plein effet et pourquoi l'Eglise nous invite à les gagner plusieurs fois.

Pendant cet Avent, pénétrons - nous davantage des sentiments qu'inspirent ses prières, demandons tout au cours de nos journées, en faisant de notre travail une prière, *qui laborat orat,* le « libérateur » attendu, libérateur du péché et de ses chaînes.

D'autant que nous sortons de ce mois spécialement dédié au souvenir de nos défunts. Et l'Eglise nous a rappelé que, pour leur être efficace, cette pensée devait tourner aux suffrages pour eux : ils n'ont besoin ni de nos larmes, ni de nos fleurs, mais de nos prières.

Or, vous ne l'ignorez pas, l'indulgence jubilaire leur est applicable. Bien que ce soit seulement selon les appréciations divines, ou « par mode de suffrage », pour eux aussi cette indulgence est plus sûrement efficace que les autres. C'est toute l'Eglise, non seulement l'Eglise militante de la terre, mais l'Eglise triomphante du ciel et l'Eglise souffrante du purgatoire qui doivent exulter en cet anniversaire solennel du libérateur du monde.

Les prières liturgiques de l'Avent ne sont point des prières personnelles, individualistes, égoïstes. C'est pour nous, c'est pour toute l'Eglise de la terre ou du purgatoire que nous implorons d'être délivrés de cette captivité où le mal nous a jetés.

II. — *Par son esprit de pénitence*

L'Avent est un temps favorable par son esprit de pénitence.

« Faites pénitence, prêchait S. Jean, car le royaume de Dieu est proche. » Aujourd'hui ce caractère de pénitence est moins accentué. il n'empêche que toute la liturgie : couleur violette des ornements, silence des orgues entre les chants et la suppression du *Gloria in excelsis,* nous rappelle à cette idée de pénitence. Or, qu'elle soit corporelle ou intérieure, elle est une des meilleures dispositions pour obtenir le jubilé ou la remise de la peine du péché. Les indulgences ne suppriment pas l'esprit de pénitence et ne sont pas que des moyens faciles de nous soustraire aux châtiments du péché. Elles nous rappellent, au contraire, cette grande loi de l'expiation que nous oublions trop facilement, sous prétexte que nous avons fait une bonne confession et obtenu le pardon de nos fautes. Luther alla jusqu'à les déclarer vaines, pour la raison que « tout chrétien vraiment contrit a la rémission entière de la faute et de la peine ». C'était élargir la vertu de la contrition et nier pour le pécheur pardonné la nécessité de faire pénitence. Et ce serait inconsciemment tomber dans cette erreur que de nous tenir quittes vis-à-vis de Dieu, une fois reçue l'absolution.

Non ! il nous reste la « satisfaction », c.-à-d. l'obligation de réparer et de faire pénitence pour nos péchés. Même l'indulgence plénière ne nous en dispense pas. Disons même qu'elle nous y oblige puisqu'elle impose des conditions qui, pour bénignes qu'elles soient, sont pourtant pénibles à notre nature.

De toute façon, ce que Dieu regarde pour l'octroi des indulgences, ce sont nos dispositions intérieures, et avant tout l'esprit de pénitence. Comment Dieu pourrait-il remettre les châtiments que nous avons mérités s'il ne nous trouvait dans les sentiments de résignation du bon larron : « pour nous, nous souffrons justement », ou s'il constatait que nous considérons l'indulgence comme un pur expédient pour éviter sa justice. Aussi appliquons-nous à revaloriser l'Avent, temps de

pénitence. Comme le remarque justement Dom Guéranger,

« si les pratiques extérieures de pénitence, qui consacraient autrefois le temps de l'Avent chez les Occidentaux, se sont peu à peu mitigées, en sorte qu'il n'en reste plus maintenant aucun vestige hors des monastères, l'ensemble de la liturgie de l'Avent n'a pas changé, et c'est dans le zèle à s'en approprier l'esprit que les fidèles feront preuve d'une véritable préparation à la fête de Noël » *(L'Année liturgique. L'Avent,* p. 6).

Nous ne pouvons pas préparer la naissance ou la croissance de N.-S. dans notre vie, — ce qui est le travail de l'Avent — sans nous mortifier, résister à nos passions, réagir contre nos mauvaises habitudes. Il faut mourir à soi-même pour que le Christ vive en nous. Et cette mort à nous-même, c'est la « mortification », qui peut ne pas être corporelle, mais qui est sous une forme ou sous une autre la mortification extérieure et intérieure, la pénitence.

Ainsi, la pénitence qui prépare est aussi la pénitence qui répare et nous mérite, par conséquent, le gain de l'indulgence jubilaire.

* *

Vous connaissez la grande leçon de la parabole de l'économe infidèle : les gens de ce monde sont plus avisés et entreprenants dans leurs affaires que les fils de lumière pour leurs intérêts spirituels.

Comme nous devrions l'appliquer, cette leçon, à l'heure présente ! Quand une matière devient rare sur le marché ou que l'on prévoit une forte hausse, on se précipite afin de constituer des stocks. Ainsi les enfants de ce monde, *filii hujus mundi...*

Voilà que l'indulgence jubilaire va prendre fin. Ne méritons pas le reproche fait par N.-S. aux fils de lumière, *filii lucis.* Cette indulgence, ayons le souci de la gagner une dernière fois pour nous ou pour nos défunts. Et il suffit pour cela — en accomplissant les conditions déterminées — de bien vivre notre Avent, soutenus par ses prières liturgiques et inspirés par son esprit de pénitence : *tempus acceptabile.*

L'IMMACULEE-CONCEPTION

I

LA REVANCHE DE DIEU, L'ESPÉRANCE DE L'ÉGLISE

Mes frères,

L'Eglise, notre guide dans cette « vallée de larmes », ménage à notre pélerinage d'heureux jalons : ses fêtes, qui sont toutes des leçons d'optimisme. Recueillons celle que nous donne la solennité de l'Immaculée-Conception. Ce privilège inouï de la Mère de Dieu se présente à nous comme la *revanche du passé* et *le gage d'un avenir glorieux* pour toute l'humanité.

I. — *La revanche du passé*

Est-il besoin de vous rappeler ce que fut ce passé de la race humaine, depuis la chute d'Adam ? En obtenant du premier couple un acte de révolte contre Dieu, Satan le soumettait, et avec lui toute la race, à son empire maudit. « Si vous mangez du fruit de cet arbre, vous mourrez », avait dit le Seigneur. — « Si vous en mangez, réplique le démon, vous serez au contraire comme des dieux »... Pourquoi nos premiers parents ont-ils cru plutôt le Menteur, Père de tout mensonge (Jo., VIII, 44) que le Dieu de vérité ?

Tout l'avenir humain en a été transformé. « Parce qu'ils ont changé en mensonge la vérité de Dieu, dit S. Paul (Rom., I, 24-26) leur cœur s'est obscurci, et Dieu les a livrés à l'ignominie de leurs passions. »

Autrefois, les païens adoraient les astres, les animaux, les forces de la nature. Aujourd'hui, ils s'adorent eux-mêmes. Ils adorent le génie humain, reflet de la divine sagesse, sous toutes ses manifestations : la Science, l'Art, le Sport, voilà les nouvelles idoles.

Et comme, avec le sens de Dieu, ils ont perdu la conscience de leur commune origine et de leur divine fraternité, l'homme est devenu un loup pour l'homme. Le sang a coulé. Et cela continue. Des flots de boue ont envahi les âmes, pourries par des mœurs qui n'acceptent plus de morale. Bref, ils ont tué Dieu et ils en sont morts. Et cela recommence... Satan triomphe. Des adorateurs du vrai Dieu, à force de mensonges, il a fait des adorateurs de la chair, des adorateurs de l'or ou du pétrole. Il a tué l'homme tel que Dieu l'avait fait. Il est bien « homicide dès le commencement », comme dit S. Jean.

Mais voici la revanche de Dieu.

Il y avait à Jérusalem, au temps d'Auguste, de pauvres vieux de la tribu de Juda, qui terminaient tristement leurs jours sans avoir connu la joie des berceaux. Il leur donne une fille. Apparemment une enfant comme les autres. Pourtant, elle est unique. Car l'âme que Dieu unit à son corps est aussi belle que l'âme de la première femme, quand elle apparut radieuse aux yeux d'Adam. Une âme qui échappe à Satan, car au lieu de porter les stigmates de la désobéissance, elle est pétrie d'amour, et d'une forme toute divine. C'est Marie, la nouvelle Eve. Mais une Eve qui saura dire « oui » à Dieu et qui sera la mère de Jésus et la mère de tous les fils de Dieu, régénérés par le Christ.

Voilà la revanche du passé. Voilà comment le bien, c.-à-d. l'Amour triomphe du mal, c.-à-d. de la désobéissance. Triomphe de l'amour d'un Dieu qui va se donner aux hommes dressés contre lui, en se faisant lui-même un homme en tout semblable à nous sauf le péché, un homme qui s'appellera Jésus, le nouvel Adam... Et son obéissance, poussée jusqu'à la mort de la croix, par un miraculeux effet rétroactif, agit déjà en la personne de Marie, et c'est elle qui lui vaut d'être, par une exception unique mais nécessaire, exempte de ce péché d'origine que le baptême du Christ effacera dans tous ceux qui accepteront la Rédemption...

II. — *Le gage de l'avenir*

Et voilà comment l'Immaculée Conception ouvre, pour l'humanité, une ère nouvelle. Celle de la Grâce, c.-à-d. du pardon divin et d'un amour qui réconciliera les hommes entre eux et avec leur Père du ciel.

A partir de cette merveilleuse conception de Marie, tous les espoirs sont permis. Cette nouvelle Eve ne trahira pas sa race en la lançant dans une vie de malédiction. En leur donnant Jésus, dont, par une faveur unique, accordée, pourrait-on dire, à crédit, elle partage déjà la vie, elle lance dans le monde une race de triomphateurs.

Sans doute, cette « reconquête » coûtera cher. Dès l'origine, Dieu l'avait prédit : « Je mettrai, avait-il signifié au Serpent, une inimitié entre ta race et la race de la femme. (Entendez : la race des fils de Marie.) Cette race, (en la personne de son chef, d'abord, puis en tous les rachetés), t'écrasera la tête. Mais tu lui meurtriras le talon. » Qui dira toutes les larmes, toutes les sueurs, tout le sang qu'il faudra répandre pour redresser l'humanité dans ses voies. Demandez aux martyrs de l'Empire romain et aux martyrs qui tombent aujourd'hui derrière le rideau de fer. Souffrance pour souffrance, choisissons et bénissons celle qui nous délivre, la souffrance rédemptrice, la bonne souffrance.

L'Immaculée Conception, toute privilégiée qu'elle fut, l'a connue avant vous. Alors, de quoi vous plaignez-vous, hommes de peu de foi ? Souffrir passe, avoir souffert reste. Pas une larme de nos yeux, pas une goutte de notre sang ne se perdent. Parce que nous faisons partie de cette humanité nouvelle dont Marie est, avec Jésus, l'origine et la promesse. Sa victoire personnelle sur le démon, qui n'a pu la dominer, est le gage assuré de nos victoires à nous. Non seulement de cette victoire qui nous ouvrira le ciel, à chacun pour son compte. Mais de cette victoire que, par nous, Dieu remportera sur tous ceux qui ont prétendu le tuer. Il se vengera divinement, en les admettant, ne fût-ce qu'à leur dernière heure, à la repentance et au pardon.

Travaillons donc dans la joie d'un optimisme résolu à cette reconquête de la terre. Nous sommes du parti des vainqueurs, quoi qu'il y paraisse, puisque nous sommes du parti de Dieu. Nous arracherons, si nous sommes fidèles, l'humanité à ce désolant, à cet insolent matérialisme athée, qui est la dernière invention du Malin. Il semble triompher... D'aussi forts que lui ont donné, au cours de l'histoire, cette illusion, qui dorment aujourd'hui dans la poussière de leur défaite. « Courage, dit Jésus, j'ai vaincu le monde... » *Amen.*

RETRAITE DE MILITANTES

Les deux pôles de la vie spirituelle

3e jour

VIII

La prière, sous ses deux formes

1re forme : L'ORAISON

La vie spirituelle sous son aspect positif est essentiellement une vie d'union à Dieu. Et cette union à Dieu se réalise dans la prière, que Jésus nous recommande instamment : « *Oportet semper orare* ». Or la tradition catholique a mis au point deux formes de prière. La prière communautaire, autrement dit la liturgie et la prière du « clauso ostio », c'est l'oraison, sur laquelle nous allons réfléchir. Considérons d'abord sa *nécessité,* puis *sa technique,* enfin *ses conditions.*

I. — *La nécessité de l'oraison*

On a coutume de distinguer la prière vocale et la prière mentale. La première ne nous retiendra pas, car je vous suppose acquises à cette prière-la. Nous la retrouverons, d'ailleurs, dans la liturgie. Quant à la prière mentale, à laquelle on réserve le nom d'oraison, elle est la marque du chrétien complet, puisqu'elle est l'exercice même de cette vie d'intimité avec Dieu que Jésus nous a reconquise. Or il s'en faut que les âmes dites pieuses ou dévotes en comprennent la nécessité.

N'est-ce pas chose étrange que nous puissions je ne dis pas vivre en la présence d'un Dieu qui nous soutient dans l'existence, nous nous enveloppe et nous pénètre, mais porter en notre âme la Trinité dont nous sommes le Temple, sans pour ainsi dire en prendre conscience ? Et n'est-ce pas aussi étrange que nous soyons doués de facultés divines, Foi, Espérance, Charité, sans les exercer, si ce n'est de loin en loin et très superficiellement ?

Or l'oraison mentale exerce précisément ces facultés en les appliquant à ce Dieu si présent, si vivant en nous. Elle est, pour en donner une définition provisoire, un tête à tête et un cœur à cœur avec l'Hôte divin. Cela suffit, je ne dis pas pour prouver, mais pour faire toucher du doigt la nécessité de cette oraison. Elle est l'exercice même de notre vie divine en ce qu'elle a de plus spécifique. Donc, aussi nécessaire que l'est pour notre corps la respiration.

En voulez-vous une vérification expérimentale ? Pourquoi y a-t-il si peu de vrais chrétiens, qui s'imposent et imposent leur foi au respect des non croyants ? Parce que leur foi est un savoir superficiel, moins encore : un ensemble de formules retenues par simple conformisme, et qui n'agissent pas sur leur vie et ne se traduisent pas par des actes qui frappent l'attention et les distinguent des non croyants en reflétant quelque chose de divin. Pourquoi ? Parce que leur foi, faute d'être réfléchie, est comme morte. Elle n'agit donc pas et les laisse à leur médiocrité native.

Inversement, qu'est-ce qu'un saint ? c'est un chrétien qui est comme *obsédé par Dieu* et qui a fait de sa foi le ressort de sa vie, et qui la vit à l'extérieur, parce qu'il la vit à l'intérieur. Et comment ? par l'oraison. Par le tête à tête et par le cœur à cœur.

II. — *Pratique de l'oraison*

Il *faut* donc faire oraison. Comment ? Très simple. Commençons par le commencement, c.-à-d. par la *méditation.*

a) La *méditation* est une application de l'attention à une vérité révélée pour l'assimiler et l'exploiter. Cela suppose : 1° que vous êtes capable de réfléchir et 2° que vous avez appris la technique de cette réflexion. Il ne manque pas de maîtres en la matière : S. Ignace, S. Fr. de Sales, M. Olier, S. Liguori, etc.

Toutes les méthodes se ramènent essentiellement à ceci : exercer successivement nos trois facultés maîtresses, intelligence, cœur, volonté, à une vérité de la foi, à un épisode évangélique, pour en dégager la *lumière,* puis la *chaleur,* puis la *force* (expliquer sommairement). Et cela revient à exercer, non seulement nos facultés naturelles, ce qui serait déjà excellent pour éduquer notre volonté, mais notre foi, notre espérance et notre amour ? bref, notre vie divine qui se développe par l'exercice et qui se traduit par des actes inspirés par l'Esprit saint. Ce qui revient à dire que quand on a pensé chrétien, on agit en fils de Dieu, « mu par l'Esprit ».

b) La *contemplation.* Pourtant, ce n'est qu'un exercice de débutant. Il est bon de le pratiquer méthodiquement, comme on fait des gammes. Mais progressivement l'habitude se crée de « penser à Dieu », en réfléchissant à ces vérités de Dieu. C'est lui, c'est le Christ qui sollicitent notre attention et veulent centrer toute notre activité pour se donner de plus en plus et nous animer toujours plus intensément. Donc peu à peu, dégageons - nous des lisières de la méthode qui ne fait que jalonner notre élévation vers Dieu. Dès qu'une vérité, dès qu'un mot *accrochent,* livrons-nous aux « affections » qui s'éveillent en nous, laissons-là le livre, multiplions les élans de foi ou d'amour, qui mettront notre volonté sous l'empire de l'Esprit. Ainsi l'oraison se réduit-elle, de plus en plus, à nous mettre auprès de Dieu. Comme Marie qui laisse Marthe remuer ses casseroles et se tient aux pieds de Jésus, se contentant de l'écouter, ou plus simplement encore, de le regarder...

Ces indications très succinctes ne sauraient vous dispenser de suivre un guide expérimenté. Et vous savez comment il se nomme, c'est le Directeur... Car vous ne sauriez vous passer d'un contrôle avisé dans la pratique de l'oraison qui, si facile qu'elle soit, vous ménage plus d'un écueil, surtout quand il s'agit de passer de la méditation à la contemplation. Et si, de plus en plus, votre oraison doit se simplifier, en toute prudence (c'est pour cela que le Directeur est indispensable), d'autre part, cette oraison, qui cherche Dieu dans la foi, doit se prolonger à travers toute votre journée, à travers toute votre vie. Il y a un *esprit d'oraison,* qui, à la fois, prépare et supplée l'oraison.

III. — *Les conditions de l'oraison*

1. *Une âme recueillie.* La vie d'aujourd'hui nous disperse. On est si accaparé par les mille soucis de la famille, la profession, l'apostolat (sans compter les « loisirs »), qu'on finit par ne plus vivre à l'intérieur de soi-même. « Madame est sortie » ; c'est l'état habituel de trop d'âmes. Défendez-vous donc de la dispersion en « recueillant » votre âme, en la ramassant en son centre, par la garde des sens, de l'imagination et du cœur. Et cela nous conduit à notre deuxième condition :

2° *Une âme désencombrée.* La foire n'est pas toujours ni seulement à l'extérieur. Il est des âmes qui sont un vrai champ de foire. Que de pick-up qui vocifèrent à qui mieux-mieux dans cette pauvre âme, encombrée, abasourdie par mille imaginations et rêvasseries, livrées en proie à ce Cinéma intérieur, toujours trépidant, toujours loquace... Désencombrez !

Cela veut dire tenez toujours en mains la « folle du logis », ne perdez jamais de vue votre âme et, quand elle s'écarte de Dieu, rappelez-la à lui. Lisez dans l'*Introduction à la vie dévote* le délicieux chapitre sur la « retraite spirituelle » (II, 12). Les Carmes ont fait leur devise d'une parole du prophète Elie : « Il vit, le Dieu des armées, *en présence de qui je me tiens.* » Rendez-vous sensible à cette présence formidable et douce et vous serez une âme d'oraison.

3. *Une âme désintéressée.* Cherchez d'abord le Royaume de Dieu. Que votre oraison soit, non pas une chasse aux émotions pieuses, mais ce tête à tête et ce cœur à cœur que j'ai dit. Le grand danger de la vie spirituelle, c'est le découragement qui fait abandonner l'oraison à la première difficulté. On peut dire que les « sécheresses », les « aridités » sont le pain quotidien de l'âme contemplative. Demandez à Thérèse d'Avila, demandez à Thérèse de Lisieux si elles n'ont pas bâillé d'ennui durant leurs longues oraisons dans la nuit... Mais elles ont tenu bon. Et le Seigneur, au jour qu'il lui a plu, les a récompensées au centuple de leur obstination. « Il y a, dit la grande Thérèse, des âmes qui meurent de soif et qui s'arrêtent à quelques pas de la source... » Ne soyez pas de ces âmes-là.

* *

En somme, si l'oraison est si nécessaire, elle obtient toujours son effet. Ce qui compte ce n'est pas le succès, c'est l'effort. L'effort, ici surtout, est toujours un succès, puisqu'il consiste à vous mettre, *par la foi,* en présence de ce Dieu que nous ne *verrons* qu'au ciel. Courage ! Dans la nuit la plus noire, il est là ! Seul un voile léger vous en sépare, c'est le voile de la foi. Quand on vous fait des rayons ultra-violets, vous ne voyez rien, mais ils agissent. *Ainsi de l'oraison.* Elle agit toujours. Et vous n'en sortez jamais sans avoir reçu plus que vous n'auriez osé demander, c.-à-d. un envahissement de vie divine qui vous fera rendre de plus en plus semblable au Christ, et rendra votre vie de plus en plus féconde, pour vous-même et pour l'Eglise...

IX

LA PRIÈRE LITURGIQUE

La prière liturgique est, au même titre que l'oraison, le moyen indispensable d'entrer dans l'intimité de Dieu. Car elle jette la famille de Dieu dans la prière du Crucifié. Dans l'encyclique *Mediator Dei,* Pie XII nous rappelle que « le divin Rédempteur voulut que la vie sacerdotale qu'il avait commencée dans son corps mortel par ses prières et son sacrifice, fût continuée sans interruption au cours des siècles dans son corps mystique qui est l'Eglise. »

C'est pour continuer ces prières du Christ qu'existe le culte, avec, au centre, la Messe. Voyons comment, par la liturgie, l'Eglise nous apprend et nous aide à prier : elle nous apprend d'abord que la *bonne prière est la prière communautaire* et ensuite que la *bonne prière est la prière centrée sur Dieu.*

I. — *La bonne prière c'est la prière communautaire*

Nous ne pouvons nous épanouir et nous achever qu'*en groupe.* Qu'il s'agisse du Bien

commun temporel, il faut une organisation politique : c'est l'Etat. Qu'il s'agisse du Bien commun spirituel, il faut une organisation religieuse, c'est l'Eglise : c'est elle qui nous introduit dans l'intimité divine, d'abord par le baptême et ensuite par le sacrifice eucharistique. Ce sacrifice eucharistique, c'est la prière du peuple chrétien empruntant la prière même du Crucifié pour réaliser l'intimité divine.

Ouvrons le missel, ce formulaire de prières que six à huit siècles de vie chrétienne ont tressées en couronne autour des paroles divines qui signifient et réalisent à la fois la Cène et la Croix. Quel est le sens de ces formules vénérables ? C'est un sens communautaire. La messe est la prière *de* tous et la prière *pour* tous.

1° *Prière de tous.* — Le prêtre, en offrant le pain ne dit pas : « recevez cette hostie que *je* vous offre », mais « que *nous* vous offrons » ; de même, en élevant le calice, « *nous* vous offrons le calice du salut ».

Et quand, après la consécration, il offre la divine victime, devenue réellement présente, il dit « *nous* souvenant de votre Passion, etc. *nous* offrons à votre Majesté l'Hostie sans tache... *nous* vous supplions de faire présenter cette victime sur votre autel sublime. »

Qui est-ce, ce *nous ?* Ceux qui ont remis leurs offrandes entre les mains du prêtre (liturgie primitive de l'offertoire), donc, au moins, tous ceux qui sont présents, activement présents, habilités par le baptême à ce geste sacramentel (les catéchumènes n'étaient pas admis à la messe proprement dite). Donc ceux qui font partie du corps du Christ et qui sont en communion avec tous les membres de l'Eglise : sur terre, au Purgatoire et au Ciel : apôtres, martyrs, vierges, nommés dans les diptyques.

2° *Prière pour tous.* — La prière liturgique embrasse l'ensemble des rachetés. Le prêtre offre « pour ses péchés », sans doute, mais « pour tous les chrétiens vivants et morts afin que cette hostie profite à son salut et au leur pour la vie éternelle. » Le calice du salut, il l'offre « pour notre salut et celui du monde entier », etc.

3° *Conclusion.* Quelle est la plus efficace des prières ? Celle que je fais seul, pour moi seul, ou celle qui m'emporte dans la supplication de tous les saints ; celle qui communique à ma voix une puissance irrésistible, en l'unissant aux voix innombrables de tous les rachetés de ce monde et de l'autre, à la voix même du Christ, jaillissant incessamment de ses lèvres divines ? N'est-il pas parmi ceux qui sont plusieurs à prier en son nom ? N'est-il pas plus authentiquement présent sous les espèces du pain et du vin, à partir de la consécration ?

Et si, débordant le cadre de la messe, nous considérons l'office divin, tel qu'il est psalmodié par les chœurs des monastères, quelle unanimité dans la prière des moines ! Le moine c'était d'abord celui qui s'isolait pour mieux goûter l'intimité divine. Mais tous ces *ermites* l'Eglise en a fait des *cénobites,* c.-à-d. des chrétiens qui pratiquent la vie commune et qui concilient les deux formes de la prière : au chœur, la grande prière communautaire dont le centre est la messe conventuelle, et dans leur cellule, l'oraison solitaire qui prépare et qui anime la prière liturgique.

Croyez-en donc l'Eglise, qui, par cette organisation de la prière vous apprend le secret de bien prier : « Plus vous serez nombreux à prier, plus vous prierez les uns pour les autres et plus vous serez exaucés. »

II. — *La bonne prière est celle qui est centrée sur Dieu*

Cette prière du Christ total qu'est la messe s'appelle la *prière eucharistique.* C'est au cours de la prière pascale juive, qui était une prière d'*action de grâces,* que le Christ a consacré le pain en son Corps, le vin en son Sang : « *gratias agens benedixit, etc.* » C'est pour nous une grande leçon, qui prolonge celle du *Pater.* Ce que Jésus nous fait demander dans l'oraison dominicale, c'est d'abord « que le nom de Dieu soit sanctifié, que son règne arrive, que sa volonté soit faite. »

Dieu premier servi. Nous sommes créés et mis au monde pour sa gloire, c'est donc sa gloire que nous devons souhaiter, demander, procurer. Aussi, l'une des plus anciennes prières de la messe, le *Gloria,* qui est comme un raccourci d'Eucharistie, nous fait-elle dire ou chanter : « Nous vous adorons, nous vous bénissons, nous vous rendons grâces, à cause de votre gloire. »

Et, après les rites d'offrande du pain et du vin, la grande prière consécratoire, qui s'ouvre avec la Préface, pour se clore sur les prières « *Omnis honor et gloria* » est une prière d'action de grâces. « Haut les cœurs ! Rendons grâces à Dieu » et les fidèles répondent : « C'est juste ! » Le prêtre poursuit, « Oui, il est juste de vous rendre grâces » par Jésus qui, à Bethléem, a fait luire un nouveau rayon de votre splendeur, qui au Golgotha a vaincu par le bois de la Croix, qui en ressuscitant a détruit la mort, qui, la veille de sa mort, a pris du pain... et dit « Ceci est mon corps ». Voilà pourquoi, avec tout le ciel, nous chantons le triple *Sanctus,* et avec les fils d'Israël : *Hosanna* au fils de David !

La ligne de cette prière a pu s'enrichir (les cinq prières après la Consécration, formules d'offrande et d'intercession), elle se clôt sur les mots solennels, qui rendent à Dieu par le Christ, « tout honneur et toute gloire ». Ainsi la messe nous met en mains, j'ose dire, l'instrument de notre métier d'homme qui est de glorifier Dieu et de faire remonter à lui toute la gloire de la création, dans celui qui en est le premier-né : le Christ.

Mais cette louange divine n'épuise pas les aspects de la prière collective. A côté de cet hommage de la créature privilégiée à son créateur, il y a place pour un autre hommage, celui de l'indigence pécheresse à la sainteté toute-puissante.

La prière, quand on la considère sous l'angle humain, est le cri de celui qui n'est pas vers celui qui est, l'appel des fils à la bonté du Père. Cet appel exalte la souveraine majesté, libère la bonté infinie de Dieu, qui n'attend qu'un mot de nous pour ouvrir les écluses de son amour.

Un mendiant nous agace, parce que nous sommes mauvais. Mais Dieu est bon. Rien ne le touche comme la mendication confiante de ses fils. Encore y a-t-il la manière de demander. Mais hélas, comme le remarque S. Paul, « nous ne savons pas ce qu'il faut demander ». L'Esprit, lui, le sait, « qui scrute les profondeurs de Dieu » ; c'est lui qui, agis-